

N°

ast

arci

194

4 TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2012

- 1** ET VOICI L'ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** COMMENT DITES-VOUS ?
FRANGLAIS,
QUAND
TU NOUS TIENS !
- 4** FIGURE ÉMINENTE
IL ÉTAIT
DES NÔTRES
P.-V. BERTHIER
- 11** AVOIR BON CARACTÈRE
RÉMINISCENCES...
- 14** CARNET DE MALADRESSES
CROISSANTS
MATINAUX
ET CIGARETTES
NOCTURNES
- 16** COMMENT DITES-VOUS ?
DÉFENSE
DE LA LANGUE
FRANCAISE
- 18** DÉTENTE NEURONALE
QUAND
S'EMMÊLENT
LES ILLETTRÉS
- 21** COMMENT DITES-VOUS ?
HÉBRON,
LES JEUNES
ET LE
FRANÇAIS
- 24** COMMENT DITES-VOUS ?
DÉFENSE
DE LA LANGUE
FRANCAISE
- 26** TOUT UN ART
LE PLIEUR
DE LIVRES
- 29** DÉTENTE NEURONALE
LANGUE
DE BOIS
- 30** DÉTENTE NEURONALE
MOTS
CROISÉS
- 32** AGENDA

BILLET DU PRÉSIDENT

ET VOICI L'ÉDITO

Noël, déjà ? C'est incroyable ce que ça file ! Je n'ai pas vu passer 2012, son assemblée générale – fichu temps, mais belle ambiance et succulent repas –, sa Fête du livre en Valais, l'apéro AST que j'ai raté. Ce n'est que partie remise à 2013 pour moi. Mais le président de l'AST m'a confié son inquiétude : il y avait vraiment peu de monde à Encre & Plomb samedi 1^{er} décembre...

L'Association du Village suisse du livre, à Saint-Pierre-de-Clages, a fêté cette année un anniversaire important : elle est devenue adulte avec sa 20^e édition, à la fin du mois d'août. A cette occasion, elle a décidé d'éditer un livre de souvenirs retraçant les vingt Fêtes du livre, depuis celle de 1993, et le succès grandissant de cette manifestation. L'Archi ayant été sollicitée pour une relecture, j'avais demandé un coup de main à quelques-uns d'entre vous, mais mon appel par courriel n'a eu que peu d'effet : deux réponses, négatives. Merci quand même. Je me suis donc attelé seul à cette intéressante relecture. Le bouquin, que je n'ai hélas pas encore vu fini – et j'aurais bien voulu qu'un autre correcteur ou une correctrice jetât un œil au bon à tirer – a été verni le 7 décembre à Chamoson, mais les conditions atmosphériques exécrables de ce jour-là ont empêché le représentant de l'Archi de se rendre à la cérémonie. Je me réjouis néanmoins de voir à quoi ressemble cet ouvrage, que je vous recommande.

Tout ça pour dire que je ne trouve pas la communication entre arciens optimale et que je souhaite l'améliorer à l'avenir. Tous ceux qui le désirent et qui ne l'ont pas encore fait peuvent me transmettre leur courriel pour faciliter



Photo ©sebanex.com

les échanges. Nous garantissons la confidentialité de ce genre de données.

Il faut encore que je vous parle d'une intéressante manifestation qui se déroulera en juin 2013 et à laquelle il serait bien qu'une association comme la nôtre participât. Le Mouvement des aînés – Vaud fête ses 40 ans et organise un certain nombre de manifestations, notamment une... dictée. Elle devait initialement avoir lieu dans la cafétéria du château de Prangins, cadre prestigieux s'il en est, mais elle a été déplacée au Signal de Bougy, étant donné l'engouement qu'elle suscite et l'exiguïté de la cafétéria.

La dictée sera lue par un certain Lova Golovtchiner, bien connu des amis du Théâtre Boulimie. Cela promet quelques moments épiques! Sur le modèle de la dictée du Championnat suisse d'orthographe de Francis Klotz, celle du MDA comportera deux parties, une toutes catégories et une autre plus difficile. Les organisateurs espèrent avoir environ cent concurrents, jeunes et moins jeunes, puisque le but est de créer un événement intergénérationnel.

Ayant appris cela, je me suis permis de proposer les services bénévoles de l'Arci pour la relecture des épreuves, et c'est pourquoi je fais appel à vous dès maintenant. Une dizaine de correcteurs sera à mon avis nécessaire, mais plus on est de fous plus on rit! Et bien sûr, si vous voulez participer à la dictée comme concurrent, libre à vous...

Date à retenir : dictée du MDA VD, le 15 juin 2013 à 11 h au Signal de Bougy, à Bougy-Villars, signaldebougy.ch. La dictée est suivie d'un repas. Le responsable de la manifestation, pour ceux qui souhaitent faire la dictée, est Denis Cottier (dcottier@bluewin.ch). Je remercie les nombreux bénévoles de s'adresser à moi.

Bonne année à tous.

Olivier Bloesch, président

FRANGLAIS,

COMMENT DITES-VOUS ?

quand tu nous tiens !

Lors d'une récente émission de la Radio suisse romande, consacrée à la situation dramatique que connaît la Syrie, l'anglicisme *sniper* a été employé à de nombreuses reprises, sans que jamais l'un des équivalents français soit utilisé.

Si l'on se réfère au *Dictionnaire franglais-français* d'Alfred Gilder, on trouve en effet au moins trois expressions qui peuvent convenir en cette occurrence : tireur embusqué, tireur isolé, franc-tireur. Elles figurent également dans la fiche n° 467 (août 2005) de *Défense du français*, qui contient aussi « tireur d'élite » et précise que le *Dictionnaire des termes officiels de la langue française* recommande « tireur isolé ».

Quant au *Nouveau Petit Robert*, qui contient cet anglicisme, il le traduit par « tireur embusqué et isolé », tandis que le *French and English Dictionary Harrap's Shorter Bordas* se borne à donner de « sniper » deux équivalents français : « tireur d'élite embusqué » et « canardeur ». Le verbe « canarder » est utilisé familièrement, selon le *Petit Larousse*, pour « tirer sur quelqu'un, surtout avec une arme à feu, en étant soi-même à l'abri ».

On le voit, le mot « sniper », qui fait le bonheur de nombre de journalistes, est inutile et ambigu, puisqu'il peut, selon les cas, être remplacé par un mot bien français.

Etienne Bourgnon

IL ÉTAIT DES NÔTRES

Pierre-Valentin Berthier

C'est un confrère de haut vol, estimé de toute la confrérie des Pères Virgule, qui vient de nous quitter.

Pierre-Valentin Berthier est né le 18 septembre 1911 à Issoudun (Indre). Fils d'un mégissier, il exerça d'abord la profession dans l'atelier de son père. Une telle initiation le prédisposait-elle à devenir le chasseur de « cuirs » langagiers qu'il fut par la suite ?

De 1936 à 1951, il travailla comme journaliste au quotidien local *Journal du Département de l'Indre*. Il connut donc toute la sombre période de l'Occupation dans sa ville natale qui se trouvait proche de la ligne de démarcation. Il narre cette période dans son livre *La Cité dans le Tunnel* (Allan Sutton, 2003). Il resta toujours fidèle à ses origines issoldunoises, publiant même *un Glossaire de la Champagne berrichonne* (Royer, 1998).



*Pierre-Valentin Berthier
est décédé le 6 mai 2012
à l'âge de 100 ans.*

A la Libération, le journal républicain de droite passa sous direction communiste. N'ayant pas la carte du parti, et étant par conséquent *persona non grata*, Berthier fut licencié.

C'est alors que sa femme et lui décidèrent de quitter Issoudun pour Paris où ils furent un temps gérants de librairie. Cette activité ne nourrissant guère son homme et son ménage, il fit ses débuts dans la correction. Placé par le syndicat dans plusieurs entreprises comme « rouleur », il se déplaçait d'une boîte à l'autre au gré des besoins (remplacements pour maladies et vacances).

Il avait posé sa candidature pour un emploi de correcteur aux Nations Unies, à Genève. Il évoquait volontiers ce court passage dans la Cité de Calvin, dont il gardait un bon souvenir. A preuve, on trouve une mention de notre Oin-Oin dans les pages du *Lexique du Français pratique* (Solar, 1981), écrit en collaboration avec J.-P. Colignon.

Correcteur au quotidien *Le Monde*, il fut admis au Syndicat des correcteurs le 1^{er} mars 1953. Anarchiste individualiste et pacifiste, il perpétue ce qui, dans notre métier, est une véritable tradition.

La carrière de Pierre-Valentin témoigne d'un bel éclectisme. Journaliste, libraire, correcteur, il a publié, sa vie durant, une multitude d'articles dans la presse libertaire et pacifiste : *La Patrie humaine*, *Union pacifiste*, *L'Unique*, *Défense de l'Homme*, *Espoir-CNT*, *Contre-Courant*, *Liberté*, *Le Libertaire*, *Le Monde libertaire*, etc.

Il a touché également à tous les genres littéraires : poésie, nouvelles, romans, biographies, essais et (en collaboration avec Jean-Pierre Colignon) des ouvrages de référence sur la langue française appréciés des correcteurs.

Dans ses vieux jours, les ennuis ne furent guère épargnés au doyen des Pères Virgule. Le décès de sa femme, Su-

zanne, en février 2007, l'accabla profondément. On comprend qu'à nonante-six ans, devenu à demi sourd et quasi aveugle, il eut bien du mal à surmonter sa solitude. Par bonheur, après deux opérations réussies, il put recouvrer la vue et me disait pouvoir à nouveau lire sans lunettes. Mais ce ne fut qu'une brève embellie. Son message de Nouvel-An 2010 était rien moins qu'optimiste. Immobilisé à domicile en raison de ses infirmités, il était aidé par le soutien que son fils lui prodiguait. Hélas, la santé de ce dernier s'altéra à la suite d'une opération. Dans une lettre du 2 février 2011, il m'écrivait : « Je suis, depuis le 26 janvier, alité à l'hôpital à cause d'une fracture du col du fémur. » Et c'est sur son lit d'hôpital que lui parvint la triste nouvelle de la mort de ce fils unique, emporté par un cancer généralisé.

Il avait tenu à répondre à chacun des nombreux messages reçus à l'occasion de son centième anniversaire (18 septembre 2011). Non pas par une simple formule de remerciement, mais par un amical message personnel. Ce trait illustre tout entier les qualités morales de notre ami.

Depuis 1977, il avait cessé toute contribution à la presse libertaire, ne collaborant plus qu'à *Lettre(s)*, revue de défense de la langue française aujourd'hui disparue. Dans un ultime message reçu de sa part (20.10.2011), d'une main malhabile, il me confiait : « Je survis tant bien que mal. » Mais, infatigable, il travaillait encore (avec son ami Colignon) à la réédition de leur ouvrage *La Pratique du Style*.

Décédé le 6 mai 2012, soit douze ans, jour pour jour, après notre regretté confrère René Belakovsky (6.5.2000), ce confrère admirable laisse après lui le souvenir d'un être exceptionnel dont le nom fait honneur à une corporation déjà riche d'éléments de valeur.

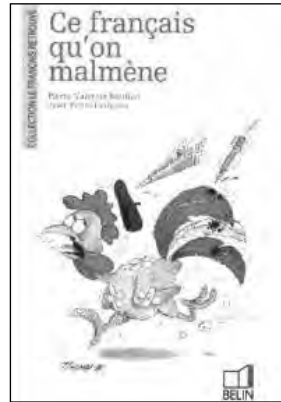
André Panchaud

Texte extrait de l'ouvrage *Ce français qu'on malmène*, de Pierre-Valentin Berthier et Jean-Pierre Colignon, Ed. Belin, Paris 1991.

Un jour de décembre 1989, nous fûmes témoins de la scène que voici à la bibliothèque municipale du XVIII^e arrondissement de Paris. Un nouvel usager se faisait enregistrer, et un petit dialogue s'établit entre lui et l'aimable employée qui notait son nom et son adresse. Comme elle lui demandait quel métier il faisait, il répondit : « Maintenant, je suis retraité; avant, j'étais correcteur dans la presse. »

La dame leva les yeux et dit. « Correcteur? Voilà qui est bien. Justement, j'ai une question à poser, et à laquelle vous devez pouvoir répondre. Comment se fait-il que, depuis quelque temps, il y ait tant de fautes dans les journaux? Je dis bien: *tant de fautes*, car il y en a beaucoup plus qu'autrefois. Vous en connaissez sans doute la raison. »

Le retraité s'attacha à donner une explication plausible tout en défendant du mieux qu'il pouvait les gens de sa profession. Les rédacteurs, dont la formation littéraire n'est pas toujours du plus haut niveau, commettent plus de fautes de français et d'orthographe que leurs aînés; il en va de même des sténos; il en résulte que les correcteurs, déjà considérés par certaines directions comme le poids mort qui ralentit et qui retarde, sont conduits à plus d'indulgence, de *laxisme* comme on dit aujourd'hui. Sans jeter le moindre discrédit sur le métier, on peut même admettre chez eux une perte de qualité par rapport à jadis, au temps où Balzac écrivait qu'il existe à Paris « des correcteurs très savants », où Hugo disait qu'ils « lustrent la plume de cygne du génie ». La preuve en est qu'on relève des coquilles jusque dans leurs bulletins syndicaux!



Dans quelle mesure le correcteur en défaut est-il excusable? La question mériterait un débat approfondi. La carence réflexive du correcteur qui laisse passer une coquille et celle du conducteur de train qui brûle un signal sont de même nature, l'une est simplement moins dangereuse que l'autre. On pardonnera donc plus facilement au correcteur. Mais ce n'était pas des coquilles que la bibliothécaire voulait parler, du moins pas d'elles seulement, pas d'elles surtout: elle visait en priorité les fautes de syntaxe, les erreurs de conjugaison, le galimatias, le massacre de la langue.

Le correcteur était bien forcé de lui donner raison: du point de vue du langage, qualitativement, les journaux de notre époque ont baissé en comparaison de ceux de naguère. Disons-le, ils sont bourrés de fautes. On n'ose plus recommander à un étudiant étranger désireux d'apprendre le français la lecture de nos meilleurs quotidiens. Bien entendu, il serait de la dernière injustice d'incriminer de préférence le correcteur, qui arrive dernier de la chaîne dans la fabrication du journal et ne saurait à lui seul réparer les dommages commis en amont de son intervention: le pauvre! on le presse, on le harcèle, on lui arrache les épreuves ou la morasse à demi corrigées avant qu'il ait eu le temps de les lire jusqu'au bout. Sans le décharger tout à fait de toute responsabilité (et, par solidarité corporative, il l'eût bien voulu!), le vieux bonhomme en vint à l'accusation attendue:

«Avec la technique actuelle, ce n'est plus possible!»

Il était, lui, d'un autre temps. Il avait travaillé «à l'époque du plomb», dans le cliquetis des linotypes, et il avait quitté le métier à l'aube de l'ère nouvelle, celle de la photocomposition et de l'informatique. Encore, si ce n'était que cela! Mais une frénésie concurrentielle, venue des autres corporations, avait gagné la presse, rejetée à l'arrière-plan des médias par la radio et la télévision. «Quand

je suis entré au journal au milieu des années cinquante, nous étions neuf correcteurs et le canard sortait sans une seule coquille ; maintenant, ils sont trente. Voyez le résultat ! »

Visiblement, le brave homme absolvait un peu trop vite le passé ; il semblait avoir oublié les méfaits du plomb : lignes inversées, doublées, manquantes, formes tombées en pâte... Il le comprit sans doute, car il développa aussitôt son nouvel argument, qui, plus convaincant, devait cette fois amnistier ceux de sa profession :

« Vous comprenez, il faut vendre, vendre, vendre ! Le rédacteur figrole, le correcteur qui s'amène avec une correction de dernière minute, on n'en veut plus. On les rabroue comme des importuns, des inefficaces, qui risquent de couler la boîte, parce que si les canards arrivent au kiosque un quart d'heure plus tôt il s'en vend quinze mille de plus. Aussi, la hâte, la bousculade, la ruée, le coup de feu, il faut voir ça ! La qualité, zéro, on s'en contrefiche ! A ce prix seulement on atteint le chiffre voulu sur le marché. Du moment que le client s'en contente... »

S'en contente-t-il ? Pour le savoir, nous renvoyons aux statistiques, qui ne sont plus de notre ressort. La dame, quant à elle, n'avait par l'air d'être ce client-là...

Sous les traits du correcteur retraité, on reconnaîtra sans peine notre regretté camarade Pierre-Valentin Berthier, qui exprime son opinion sur le métier de correcteur.



syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

Une lectrice de l'ouvrage *Le texte & l'image, graphiste de son état, s'est étonnée de la remarque (insérée en pages 60 à 63) relative aux imprimeurs (que l'on appelait autrefois « conducteurs typographes »). En substance, elle émettait un doute: « L'antagonisme [entre les compositeurs et les conducteurs] était-il vraiment si prononcé ? »**

Ceux qui, à l'instar du soussigné, ont fait leurs armes dans les entreprises baignées par l'odeur du plomb se souviennent certainement...

On peut remonter plus avant... Dans une étude publiée en 1853, le dénommé Jules Ladimir s'était penché sur le problème: « Il y a des ignorants qui confondent le compositeur avec l'imprimeur. Gardez-vous-en bien! Cela est erroné et peu charitable. L'imprimeur proprement dit, *le pressier*, est un être brut, grossier, un *ours*, ainsi que le nomment les compositeurs. Entre les deux espèces, la démarcation est vive et tranchée, quoiqu'elles habitent ensemble cette sorte de ruche ou de polypier qui porte le nom d'imprimerie. »

Relégués à l'étage inférieur avec leurs lourdes presses, les imprimeurs ne se faisaient pas faute de répliquer, traitant les compositeurs de *singes*, en raison « soit des gestes drolatiques que fait en besognant le compositeur; soit parce que son occupation consiste à reproduire l'œuvre d'autrui ».

* Un ouvrage de poche renfermant 160 pages en couleurs, paru dans la collection *Son mot à dire*. CHF 25.-.

Diffusion Ouverture, En Budron H 20, CH - 1052 Le Mont-sur-Lausanne.
Téléphone (021) 652 16 77. Courriel: ouverture@bluewin.ch



*Dans cet ex-libris
de Pierre Cuchet (PC),
le singe et l'ours,
tels qu'Honoré de Balzac
les a définis.*

En relisant Eugène Boutmy, auteur, en 1883, du *Dictionnaire de l'argot des typographes*, on se rend compte que les professionnels de la composition ne formaient pas un bloc homogène. Quatre genres d'individus étaient répertoriés. Ils avaient nom : gourgousseur, fricoteur, chevrotin et casanier.

Avant de les définir d'une manière synthétique, il faut relever un trait commun. Celui qui fait du typo un être « ondoyant, essentiellement fantaisiste et primesautier », mais avec une caractéristique largement partagée, soit son « amour du progrès et des idées nouvelles ». Un esprit critique pourrait ajouter qu'une grande majorité d'entre eux aimaient « chauffer le four », autrement dit « prendre une cuite » (picoler, s'enivrer...).

Le *gourgousseur* est celui qui exhalait ses impressions à tout propos (plaintes, récriminations, doléances...). Voisin du précédent, le *chevrotin* était, de surcroît, fort irascible. Le *fricoteur*, quant à lui, incarnait une plaie pour l'atelier. Il était également appelé « pilleur de boîtes »,

parce qu'il prélevait, à l'insu de ses collègues et dans leurs casses, les caractères et signes qui lui manquaient. Enfin, le *casanier*, représentait l'ouvrier fidèle, soigneux, méticuleux, qui faisait de l'atelier « la maison de retraite de ses vieux ans ».

Pour en revenir à l'imprimeur, si les commentaires dépréciatifs ne manquaient pas, il faut relever que ledit professionnel devait, en revanche, être apprécié par le *naïf* (le patron), puisque qu'il était « mieux rétribué » que le compositeur... Et en conclusion, l'auteur reconnaissait qu'il avait rencontré parmi les pressiers « des individualités remarquables à tous égards... et qui deviennent de jour en jour plus nombreuses ».

Voilà, si besoin est, de quoi rassurer nos amis « conducteurs » qui lisent le *Trait d'Union*!

Roger Chatelain



Illustration tirée de
Ce français qu'on
malmène (Belin, 1991).

© Jacques Thomas

CROISSANTS MATINAUX et cigarettes nocturnes

J'veous ai apporté des...

La vendeuse ouvre son kiosque. Constatation amère : le cornet de croissants que le boulanger livre chaque matin n'a pas été déposé devant la porte. Vu l'affluence des clients, elle s'inquiète et téléphone à la boulangerie.

A quelques kilomètres de là, un père de famille prépare le petit déjeuner et aperçoit sur la table de cuisine un grand cornet. Ravi, il interpelle sa femme qui sort de la douche : « Tu te rends compte de la surprise : le gamin, qui est rentré à passé 5 h, nous a apporté des croissants tout chauds. »

A peine essuyée, enveloppée dans son linge de bain, madame rajoute : « C'est la Fête des mères, il y a pensé ! On ira le remercier plus tard ; il doit dormir après cette nuit passée à la disco. »

Les parents se servent et la main de l'un d'eux plonge sur un bulletin de livraison portant l'en-tête d'une boulangerie et le nom d'un kiosque. « Merde alors ! », s'étrangle monsieur avec la dernière gorgée de café. Aussitôt, il enfile son pardessus.

La gérante du kiosque a encaissé l'argent de la marchandise dérobée et accepté les excuses humblement formulées par un père désolé.

A une époque plus ou moins lointaine, pour expier une bêtise pareille, j'en connais un qui aurait pris son fils par la peau du cul pour l'envoyer s'excuser soi-même. Il n'est plus là, mais je lui dis : « Merci papa ! »

L'erreur du feu...

Depuis l'interdiction de fumer dans les établissements publics et les messages morbides imprimés sur les paquets, la cigarette est accusée de plusieurs maux collatéraux. Il y a le tapage nocturne dans les rues, surtout aux abords des discothèques, et les mégots qui traînent dans les caniveaux.

Au printemps 2011, le maire de Paris a engagé des clowns comme « agents de silence ». Leur mission est de faire taire avec un maximum d'humour les fumeurs postés sur les trottoirs. Selon Bertrand Delanoë, les nuits sont interminables et les tabacomaniacs prolongent la fête jusqu'à 5 heures, quand Paris s'éveille...

Pourra-t-on réintégrer tout ce beau monde dans les bars grâce à la cigarette électronique ? En tout cas, plus de cendriers mais un attirail lié à cette invention : un chargeur 110~240 V, un adaptateur USB, deux piles, cinq recharges avec goût au choix : menthe, pomme, fraise, vanille, café, chocolat, caramel, etc., une batterie de rechange, un pulvérisateur-atomiseur avec le doseur de nicotine incorporé.

En relisant l'histoire de France, on apprend que l'avènement de l'herbe à Nicot avait généré des accessoires allant de la tabatière de luxe au crachoir de poche. Les nobles prisaient, le peuple chiquait.

Charles IX souffrait de violentes migraines que les médecins n'arrivaient pas à soigner. Quelques prises de tabac en poudre dans les narines royales lui ont provoqué des étournelements qui l'ont définitivement guéri de ses maux. Le remède était trouvé. L'erreur fut d'y mettre le feu...

Francis Choffat

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

De quelques verbes

Il ne faut pas se lasser de condamner l'utilisation fautive du verbe **initier**. Ainsi, nous avons relevé dans le *Quotidien jurassien*, en l'espace d'une semaine, cinq exemples d'usage abusif de ce verbe.

1. Le 6 septembre 2012, ce journal écrivait : « Faut-il initier des rencontres annuelles entre les membres du Gouvernement jurassien et les partis politiques pour favoriser de meilleures relations ? » Telle était la question posée par un député au Parlement jurassien.
2. En date du 7 septembre, on pouvait lire, à propos de la création éventuelle d'une Chambre de l'économie sociale et solidaire des cantons de Neuchâtel et du Jura, ainsi que du Jura bernois : « La démarche s'inscrit dans un mouvement qui prend de l'ampleur, en particulier en France et au Canada. Dans le Jura, une table ronde initiée par Caritas avait eu lieu à Delémont au début de l'année. »
3. Un commentaire intéressant concernant l'avenir de la société Tornos, de Moutier, en proie à des difficultés financières, a paru le 8 septembre. Pourquoi le rédacteur de cet article a-t-il cru bon d'écrire : « Les changements d'orientations stratégiques initiés par les diverses équipes qui se sont retrouvées à la direction, en même temps qu'évoluait l'actionnariat de manière drastique, n'ont sans doute pas aidé » ?
4. Rendant compte de la 65^e Fête du peuple jurassien et du rôle que le gouvernement est appelé à jouer pour la reconstitution de l'unité du Jura, l'auteur d'un article du 10 septembre écrit : « Le Gouvernement jurassien et les formations politiques cantonales ont d'ailleurs ini-

tié des rencontres informelles pour réfléchir à la manière d'intéresser et de toucher la société civile... »

5. Dans une étude de l'ATS consacrée aux relations commerciales entre la Suisse et les Etats-Unis, publiée le 10 septembre par le même journal, l'agence écrit : « S'il tient à différencier situations commerciale et bancaire, M. Nell (du Secrétariat d'Etat à l'économie) n'en regrette pas moins le non-aboutissement du cycle de Doha des négociations de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), initiées en 2006. »

Ces exemples sont tirés d'un seul quotidien, mais l'on pourrait sans doute faire la même constatation avec la plupart des journaux romands.

Que signifie donc le verbe « initier » ? La fiche 434 (novembre 2002) de *Défense du français* apporte une réponse à cette question. « En bon français, *initier* signifie : a) admettre à la connaissance de systèmes religieux ; b) mettre au fait d'usages, de pratiques qu'on ignore, instruire de ce qui reste ignoré du plus grand nombre ; c) inculquer les rudiments d'une discipline, d'un art, d'une science, d'une technique. *Initier* n'a pas à concurrencer inutilement commencer, lancer, créer, promouvoir, entreprendre, instaurer, établir, organiser, entamer (un processus), prendre l'initiative de, etc. »

Ainsi, en reprenant les exemples cités, on peut dire : 1. Faut-il instaurer ou organiser des rencontres annuelles... ? ; 2. Une table ronde installée, instaurée ou établie ; 3. Les changements stratégiques engagés ou effectués ; 4. Lancer, organiser, instaurer des rencontres ; 5. Des négociations ouvertes, entamées, mises en route.

La langue française est assez riche pour que l'on évite l'emploi abusif du verbe « initier ».

DÉTENTE NEURONALE

QUAND S'EMMÊLENT

les illettrés

L'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme, en France, organise une campagne convaincante permettant de se faire une idée des difficultés rencontrées par les illettrés au quotidien.



PLUS DE 3 MILLIONS DE FRANÇAIS
RESTERONT HÉLAS PERSUADÉS QU'IL
S'AGISSAIT D'UNE PUBLICITÉ POUR UN

SMARTPHONE

AIDEZ-NOUS À FAIRE DE L'ILLETTRISME LA GRANDE CAUSE NATIONALE 2013
Signez l'appel du collectif fédéré par l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme sur
www.illettrisme2013.fr



PRÈS DE
10%

DES FRANÇAIS
DE 18 À 65 ANS

- resteront hélas
- persuadés qu'il s'agissait
- d'une promo pour un

SUPER ORDI

AIDEZ-NOUS À FAIRE DE L'ILLETTRISME LA GRANDE CAUSE NATIONALE 2013
Signez l'appel du collectif fédéré par l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme sur www.illettrisme2013.fr



EUTDE ITSTNRSNEAÉE

« Sleon une édtue de l'Uvinertisé de Cmabrigde, l'odrrde des ltteers dnas un mto n'a pas d'ipmrotncae, la sueler coshe ipmrotnate est que la pmeirere et la drenière soeint à la bnnoe pclae. Le rsete peut érte dnas un dsérorde ttoal et vuos puoevz tujoruos lrie snas porlbème. C'est prace que le creaveu hmauin ne lit pas chuaqe ltetre elle-mmée, mias le mot cmome un tuot. »

Vuos pnesez que c'est vari ?

Graphic design

Images et vidéo

PAO

Communication

Multimédia et Internet

Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

HÉBRON,

COMMENT DITES-VOUS ?

les jeunes et le français

Alors que l'enseignement du français disparaît peu à peu des universités du monde entier, il est des lieux de résistance, d'enthousiasme inattendus: l'Université d'Hébron, en Cisjordanie, connaît une affluence étonnante. Le professeur Louis de Saussure raconte cet engouement qu'il a vu de ses propres yeux.

De partout, mes collègues accusent le coup de la désertion des programmes de français par les étudiants. Les universités qui closent leur département de français se suivent: la demande n'est plus là. La dernière en date dont j'ai eu vent est l'Université libre d'Amsterdam qui ferme son programme de français à la rentrée prochaine. Quelques mois plus tôt, c'est Albany, à New York, qui expliquait que les étudiants intéressés par le français n'auront qu'à suivre une formation ailleurs. Un collègue, professeur au département de français d'une université anglaise, vient d'accepter un poste en France malgré les conditions peu compétitives des universités françaises: les postes deviennent précieux.

Mais il est un pays, si le terme convient, où le français connaît une croissance inattendue: la Palestine, je veux dire les « Territoires palestiniens ». Au fin fond de la Cisjordanie, dans la ville d'Hébron sinistrée par les conflits, minée de colonies hostiles, les autorités universitaires confient leur étonnement: depuis 2004, il a fallu créer une mineure de français devant la demande insistante des étudiants. Avec une énergie farouche et généreuse, un enseignant a obtenu le soutien de la France pour récupérer



*L'Université d'Hébron,
en Cisjordanie.*

© www.youphil.com

brochures et matériel, et acquérir quelques postes informatisés de laboratoire de langue. Lors du cours que je donne là-bas sur la sémantique des temps verbaux, je suis frappé par l'enthousiasme de ces jeunes, souvent privés de tout, pour la langue de Chirac. L'un d'entre eux viendra même à la fin discuter avec moi de la proximité de l'imparfait et du conditionnel avec beaucoup de subtilité.

Il n'est pas question ici de la circulaire Guéant, publicité incompréhensible qui a fait tant de mal à la France universitaire, ni des histoires de civilisation supérieure et autres confusions douteuses.

Bien sûr tous ces étudiants font d'abord de l'anglais, espoirs (vagues) de business international obligent. Le professeur de linguistique anglaise de l'Université d'Hébron, pourtant, insiste auprès d'un doyen déjà convaincu sur l'importance de soutenir le programme de français dans cet établissement de 8000 étudiants. Une florissante Association culturelle Hébron-France, située en face de l'Université, est ouverte à toute personne désireuse d'apprendre le français. Je participe à un tutorat de conversation – une visite extérieure francophone n'est pas courante : des étudiants qui viennent y parfaire leur langue, des ouvriers, une mère de famille, un fonctionnaire du gouvernement palestinien, un fabricant de carrelages... un engouement inattendu dans cette ville semée de check points. Certes, le français apporte un vague plus en termes de perspectives professionnelles, mais l'explication est ailleurs.

Je questionne, et je comprends : les étudiants de français cherchent l'air du large pour respirer. Non pas celui qui souffle le chaud et le froid et parle anglais, qui porte le symbole d'une politique américaine vécue comme inéquitable. L'air du large, l'exotisme, un air de liberté sans inimitié. L'air que Chirac amenait avec lui lors de cette visite dont les gens, ici, parlent encore avec effusion, puisqu'il avait voulu serrer les mains de Jérusalem-Est.

L'air du large qui, soufflant sur les mèches de Villepin, rendit la France flamboyante au temps de la guerre en Irak. L'air attirant de Paris, siège de l'Unesco, la culture avec ses armes de papier, où la France a fait voter l'adhésion de la Palestine, contre celui des intrigues onusiennes et des rapports de force à Washington, qui constitue la pièce centrale du « triangle fatal », selon l'expression de Noam Chomsky. Le français en Palestine est l'espoir que la mauvaise foi, qui existe de tous côtés, cesse sa victoire permanente soutenue par les armes ; il trahit un besoin d'évasion culturelle au-delà du mur gris et des miradors qui bouchent l'horizon, et au-delà des imprécations hystériques qui le ferment.

Il est question de construire une licence complète de français à Hébron, mais les moyens manquent. Il faudrait imaginer des accords de cotutelle pour établir un doctorat, me dit-on. L'Autorité palestinienne, devant l'engouement, s'est laissé convaincre d'un projet étonnant : inscrire le français dans les programmes scolaires. En attendant qu'il y ait suffisamment d'enseignants formés, les écoles pilotes se multiplient dans les villages palestiniens avoisinants souvent miséreux et toujours en sursis : les parents auxquels il ne reste rien ont des enfants qui pourront un jour, peut-être, lire d'autres points de vue et participer d'une manière originale à empêcher la déraison de l'emporter aussi chez eux, tant qu'il en est encore temps. Pour autant que ces enfants ne soient pas trop détruits, comme nous le rappelle l'antenne psychiatrique pour enfants traumatisés, sorte de container posé en retrait de la rue principale de la ville. Ici comme ailleurs, le pari des universités est toujours celui de la culture et de la raison, promesses d'avenir, devant l'arbitraire et l'idéologie. Culture et raison, ici, se disent en français.

Louis de Saussure, Le Temps, 12 mars 2012

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

**Oui au multilinguisme,
non à l'anglais langue unique.**

Sous ce titre, un intéressant article a été publié dans le *Figaro* des 30 juin-1^{er} juillet 2012, dont l'auteur est Michel Guillou, membre de l'Académie des sciences d'outre-mer et président du Réseau international des chaires Senghor de la Francophonie. Il décrit fort bien les raisons pour lesquelles on ne saurait accepter qu'un tel rôle soit attribué à l'anglais :

- la langue unique uniformise les modes de vie ;
- le choix de l'anglais fait abstraction de l'évolution vers un monde multipolaire, y compris linguistique (Chine, Brésil, Inde) ;
- cette option engendre la pensée unique, d'essence nord-américaine, et s'oppose à la diversité linguistique, indispensable à la diversité culturelle.

Or, nous dit cet académicien, il y a une alternative à la domination de la langue de Shakespeare et la Francophonie est appelée à jouer un rôle de premier plan dans ce domaine. La politique doit intervenir avec force, précise-t-il, car ce ne sont pas les marchés qui mettront un terme à la situation actuelle. L'Organisation internationale de la francophonie (OIF) doit donc s'en préoccuper, le français étant, par son statut de langue de travail ou de langue officielle dans beaucoup d'organisations internationales, par le nombre important de pays dont il est langue officielle, langue d'enseignement ou encore apprise par tous les enfants scolarisés, un acteur majeur du multilinguisme.

Un groupe de réflexion, réuni fin 2011-début 2012 par M. Abdou Diouf, secrétaire général de l'OIF, a retenu un certain nombre de pistes, à savoir :

- 1.** Agir, de même que pour la diversité culturelle, comme catalyseur et fédérateur. Une convention pour la promotion de la diversité linguistique doit être adoptée à l'Unesco ou un amendement en ce sens de la convention de 2005 sur la diversité culturelle.
- 2.** Promouvoir une éducation francophone mettant l'accent sur les parcours éducatifs plurilingues. Il faut enseigner dès le plus jeune âge deux langues étrangères.
- 3.** Accroître le nombre de locuteurs francophones. La demande de français est forte. La France doit relancer son effort de promotion de sa langue.
- 4.** Impliquer et former les décideurs d'aujourd'hui et ceux de demain, les jeunes. Il faut que les responsables du secteur public et du secteur privé connaissent la Francophonie.
- 5.** Renforcer par le vivre ensemble le sentiment d'appartenance. Les francophones ont pour partie une identité commune. Il faut aussi favoriser leur circulation en Francophonie.

À notre avis, il appartient non seulement aux autorités, mais à tout francophone soucieux de sa langue de contribuer à la réalisation de ces objectifs.

Étienne Bourgnon

LE PLIEUR DE LIVRES

Isaac G. Salazar, l'homme qui plie les pages des livres. Et les livres deviennent mots.

Isaac G. Salazar est un artiste américain autodidacte. Son art consiste à plier des pages de livres pour faire apparaître des motifs – souvent des mots en anglais. Il n'a jamais fréquenté aucune école d'art et déclare avoir découvert son talent pendant qu'il cherchait un loisir pour s'occuper.

Le choix du livre comme support de création est dû à l'opinion de l'artiste selon laquelle, à l'époque où les ordinateurs et tablettes sont de plus en plus perfectionnés, le livre est devenu un produit en voie de disparition. Isaac Salazar aime prendre un livre destiné au rebut et le transformer en œuvre d'art. Il n'utilise pas d'ouvrage neuf,





sauf sur commande spéciale. Il soutient les initiatives à valeur écologique telles que l'usage des énergies alternatives, le recyclage et la valorisation des déchets.

C'est dans cet esprit qu'il réutilise de vieux livres. Ils ont vécu ; ils ont diverti, intéressé, amusé, instruit un ou plusieurs lecteurs. Entre les mains de l'artiste, ils connaissent une seconde vie. Ils intéressent à nouveau les lecteurs qui les ont négligés. Ils refont rêver.



L'inspiration de Salazar est multiple et lui vient, par exemple, en parcourant les rayons des bouquinerie à la recherche de titres ayant une signification particulière. Ainsi, il a associé les motifs suivants à ces titres :

- le logo du recyclage créé à partir d'un livre intitulé *Un monde sans arbres* ;
- le symbole du dollar réalisé dans *Les secrets de Microsoft* ;
- un cœur à partir d'un livre rouge vif intitulé *Love* ;
- le ruban du cancer plié dans *Régime de prévention contre le cancer du poumon* ;
- le mot Dream (rêve) dans le livre *Les millionnaires*.





Aucune découpe n'intervient dans le processus. Il ne s'agit absolument pas de sculpture. La technique la plus proche serait l'origami : seul un pliage minutieux donne naissance au sujet. A l'aube de la carrière de l'artiste – en 2009 –, les motifs étaient simples : une lettre, un symbole. Aujourd'hui, ils sont de plus en plus complexes, allant jusqu'à former des mots longs – il a ainsi plié son propre patronyme, Salazar – ou imiter l'écriture manuelle. La durée de réalisation varie entre deux jours et deux semaines, en fonction de la difficulté.

Avant de passer entre les mains de Salazar, seul le contenu du livre avait une valeur artistique. Le livre lui-même n'était qu'un simple objet, un contenant à mots. Avec Salazar, le livre est issu au rang d'œuvre d'art ; il n'est plus un contenant à mots mais il est un mot. Et le contenu devient un simple objet, un élément de décoration.

Site internet de l'auteur: www.isaacgsalazar.com

LANGUE DE BOIS

DÉTENTE NEURONALE

«Je suis un hêtre extraordinaire!

- Un hêtre ? Ta langue a fourché dans ta bûche ?
- Arrête ! Tu me chènes !
- Allons, allons... tu es gland maintenant !
Tu ne dois plus rougir de ce genre de choses.
- Tu sais bien que je m'écorce d'être drôle !
- Et tu fais du très bon bouleau pour ça !
- Stop ! Tu vas me faire pleureur !
- Je suis un peuplier de rire !
- Sapinrlipopette !
- Mais quelle source inépuisable !
Tes idées bourgeonnent à une vitesse incroyable !
- Oui ! A chaque fois je suis cyprès du but !
- Et tu y arrives très bien ! Marrons-nous
encore quelques minutes avant mon départ !
- Méléze tomber frangin !
- Mais tu es connecté sur l'encyclopédie du bois
ma parole ! Tu es le saule que je connaisse
avec qui je peux avoir un délire pareil !
- Epicéa ça que tu sers au travail ?
A délirer sur les arbres ?
- Bah, tu sais, si je ne t'avais pas, je ne prendrais
pas racine ici !
- Il n'y a pas à dire, on tient le bambou !
- Allez, à plus tard, vieille branche. »

Source : <http://danstonchat.com/5398.html>
(orthographe et ponctuation corrigées)

MOTS CROISÉS

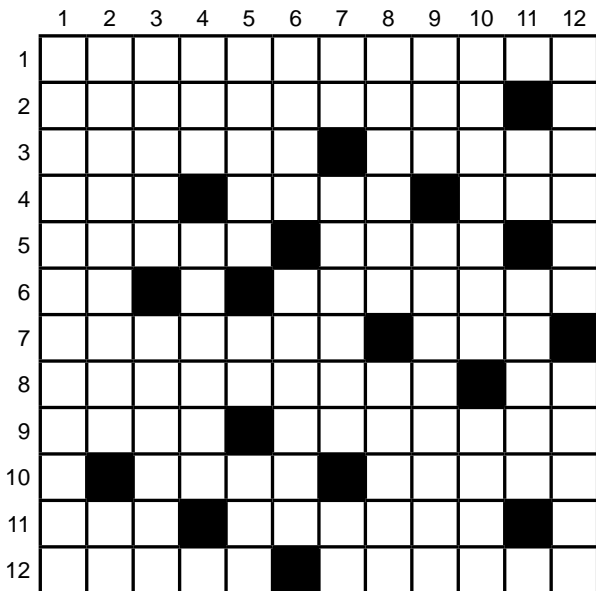
Auteur: Yves Soucy (mots-croises.ca)

Horizontalement

1. Celui qui distribue
2. Américain
3. Relatif à un septum. Apre
4. Parcelle de terrain. Habitation de sapin.
Très fatigué
5. Grande péniche plate. Dérapa
6. C'était le do. Esquisse
7. Qui portent la marque de l'auteur.
Venue au monde
8. Malicieuses. Particule
9. Grand-mère. Ils vivent loin du monde
10. Pour suspendre. Dilata
11. Désavoua. Panneau de matière isolante
12. Objets sans nom précis. Tailla finement

Verticalement

1. Désillusionnement
 2. Fréquentative. Fin de verbe
 3. Affouiller. Jumeau
 4. Poste. Farfadets
 5. Prophète biblique. Se dit en Argentine. Situé
 6. Sans valeur. Cachées
 7. Dans le tableau périodique. Assembler.
Ancienne affirmation
 8. Alliage à base de cuivre.
Roche dont la poudre est utilisée comme abrasif
 9. Utile au golf. Songeuses
 10. Enfermé. Meurtri
 11. Exprime la surprise. Poètes
 12. Antigène. Position du corps originale
-



Solution du N° 193



DATES
À RÉSERVER :

Semaine
de la francophonie

Du 15 au 24 mars 2013
<http://www.slff.ch>

Salon du livre

Du 1^{er} au 5 mai 2013
Genève
<http://www.salondulivre.ch>

Dictée du MDA

15 juin 2013, 11 heures
Signal de Bougy



Assemblée générale

Vendredi 15 mars 2013

Rallye

Samedi 8 juin 2013

Sortie d'automne

Samedi 14 septembre 2013
Les Trois Lacs :
Morat, Neuchâtel, Bienne



Assemblée générale

Samedi 4 mai 2013
Saillon (VS)



© Philippe Geluck



Paraît quatre fois par année
Abonnement annuel 35 francs

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Alexandre Jacquier
Ch. du Château 9
1422 Grandson
+ 41 24 445 04 26
+ 41 79 284 95 26
alexandre@jacquier.net

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Alexandre Jacquier
alexandre@jacquier.net

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

420 exemplaires

MARCEL IMSAND et la Fondation



Fondation Pierre Gianadda
Martigny Suisse

7 décembre 2012 – 3 mars 2013
Tous les jours de 10 h à 18 h